

### TANT BIEN QUE MAL

**L'année 2022 aura été animée par la question climatique. La longue et intense sécheresse qui s'est abattue sur la plupart des régions du monde, et singulièrement sur la France, a ajouté à l'ambiance anxieuse engendrée par le conflit en Ukraine. Beaucoup d'interrogations se sont formées autour des niveaux de productions en grandes cultures. Beaucoup ont craint un décrochage des volumes et un nouveau tassement des rendements. A l'arrivée, tant bien que mal, les résultats sont certes contrastés, mais globalement honorables. Il est suggéré désormais de se projeter sur 2023, qui s'annonce comme une nouvelle année d'incertitudes et de craintes.**

Il faut bien le reconnaître. Avec l'épisode de sécheresse qui a caractérisé l'année 2022, nombreux sont ceux qui s'attendaient à une sérieuse correction des volumes de denrées issues des grandes cultures. Combiné à la guerre à quelques 5 000 kilomètres des surfaces hexagonales cultivées en céréales et en oléagineux, le dévissage était annoncé, animant le spectre de l'année 2016 où tout s'était écroulé. Une manière de se faire peur dans un contexte qui est justement propice aux frayeurs en tout genre. L'observation des résultats, assurément contrastés, suggère quand même de verser dans l'objectivité. Ce n'est finalement pas si mauvais.

**Panorama satisfaisant.** Résultats globalement honorables a-t-on dit ? Il est vrai qu'à l'échelle mondiale, selon les données du CIC, la production totale de grains s'est maintenue durant la campagne 2022 /2023, comparativement à la précédente. 2,2 milliards de tonnes contre à peine 2,3 un an avant. La production de blé a même progressé de près de 10 millions de tonnes sur la planète, pour se fixer à 792 millions de tonnes (+1,3%). La progression des récoltes de maïs, une culture qui été très endommagée par la sécheresse, surtout en Europe, se maintient à 1,1 milliard de tonnes, mais recule de - 4,4 % par rapport à 2020/2021. A noter tout de même une baisse régulière depuis plusieurs années de la production mondiale de maïs. Enfin, la production d'orge progresse de 5 millions de tonnes, et celle du soja enregistre un bond de + 32 millions de tonnes.

Ventilée par bassins de production, les réalisations sont elles aussi honorables. Et pourtant, ce n'était pas gagné, avec, d'un côté, la sécheresse et, de l'autre, les combats en Ukraine. L'Ukraine justement. Elle dégage une production de grains de 59 millions de tonnes, soit une baisse significative de - 31 % par rapport à la campagne précédente. Sa récolte de blé décroche de 12 millions de tonnes, et son maïs également, tombant à peine à 30 millions de tonnes. Son adversaire sur le plan militaire, la Russie, réalise des prouesses, en particulier en blé, où la récolte s'est fixée à 95 millions de tonnes, soit + 20 millions par rapport à l'an dernier, de quoi se positionner à l'exportation pour environ 38 millions de tonnes (total grains en Russie, 139 millions de tonnes).

L'Union européenne a vu sa production de grains caracoler à 292 millions de tonnes en 2021, elle dégingole de 23 Mt. En blé, les résultats sont honorables, et le recul de la production limité à 5 millions de tonnes (133). Une production de blé dans l'UE qui est inférieure à celles de la Chine mais au-dessus de celle de l'Inde (138 en Chine et 107 en Inde, pays qui n'a pourtant pas été épargné par la sécheresse). Quant à la France, c'est moins sur le blé que sur le maïs que s'est abattu l'épisode caniculaire. Recul de seulement 4,7 % en blé, décrochage sévère en maïs (- 18 %), et contraste du côté des oléagineux, avec une bonne progression du colza, mais un repli en tournesol. Et côté rendement moyen du blé, l'Hexagone affiche des chiffres encourageants.

Il y a donc de quoi satisfaire une demande mondiale de grains qui, de surcroît, a très légèrement reculé en 2022 (2,2 milliards de tonnes), mais dont l'accès ne peut être menacé

par une limitation des volumes, les stocks de fin de campagne étant encore confortables. De quoi nuancer, pour cette année 2022 finissante, l'alarmisme qui s'était répandu au sujet de la faim dans le monde au printemps dernier, surtout que la population mondiale vient de franchir le seuil des 8 milliards d'habitants. La nuance est toutefois rapidement altérée lorsque l'on se penche sur les prix à l'importation, qui demeurent encore élevés, constituant un coût significatif pour les pays importateurs. Pourtant, le prix de la tonne de blé recule. Quant à la faim, elle progresse depuis 2017 selon la FAO, qui voit dans cette progression la marque du climat mais surtout des nombreux conflits qui caractérisent l'état du monde.

**Se projeter, exercice difficile.** Ce qui se dessine pour 2023 n'est certainement pas des plus rassurants. Sans doute allons-nous entrer dans une phase complexe, aux incertitudes radicales. Si le risque climatique surplombera encore les prévisions, il a au moins cet avantage d'être probabilisable. En revanche, la guerre elle, ne l'est pas. L'USDA ont déjà inscrit dans leurs projections de campagne 2022/23023 un décrochage sérieux des productions ukrainiennes de blé et de maïs. A la clé, les contraintes qui pourraient peser sur la capacité à semer en Ukraine, ce qui suscite des craintes sur les marchés. La Russie ferait quant à elle encore mieux l'an prochain, avec, en blé, une production avoisinant les 95 millions de tonnes. L'UE doit se préparer à un recul de quelque 20 millions de tonnes de grains.

De telles projections sont indissociables – et, en cela, il s'agit d'une crainte fondée – de ce que seront les prix des intrants, qui demeurent élevés, de l'engrais azoté en particulier, et, surtout, des volumes disponibles. Les céréaliculteurs sont en effet très dépendants des approvisionnements extérieurs, en provenance notamment de la Russie, laquelle détient aussi le précieux gaz, indispensable à la fabrication de l'engrais. La reconduction du corridor céréalier issu de l'Accord du 22 juillet, autorisant la circulation des navires ukrainiens remplis de grains, est une source d'espoir en matière de détente sur les marchés, après des semaines d'atermoiements russes. L'Ukraine n'ayant pas obtenu la reconduction indéfinie de cet Accord, il faudra dans 120 jours se remettre autour de la table, sous l'égide de l'ONU, mais surtout d'une Turquie dont on sait qu'elle dépend beaucoup des approvisionnements origine Mer Noire en céréales. Sur ce corridor, il y a quand même quelque chose de cocasse à relever, et qui réside dans le fait que le maïs ukrainien n'est finalement pas arrivé dans les pays qui en avaient le plus besoin, mais en Espagne, en Italie, durement frappées par la sécheresse, mais aussi en Chine. De quoi contrecarrer les attentes d'un Secrétaire Général de l'ONU, soucieux de la sécurité alimentaire mondiale.

Les fondamentaux du marché, pour solides qu'ils soient, la gouvernance climatique, aussi importante soit-elle, ont subi l'onde de choc d'une guerre qui, en s'inscrivant probablement dans la durée, conditionne étroitement l'avenir alimentaire du monde.

## Blé tendre : forte volatilité dépendante des tensions en mer Noire

Les dernières prévisions du mois d'octobre du Conseil International des Céréales (CIC) évaluent la production mondiale de blé pour la campagne 2022/23 à 792 Mt, soit un niveau record, et +10 Mt par rapport à la précédente campagne. Elle est notamment portée par la Russie qui engrange une récolte record (100,6 Mt pour Sovecon). Certaines incertitudes apparaissent toutefois dans l'hémisphère sud, sous l'effet de la Nina : excès de précipitations en Australie susceptible de dégrader les récoltes à venir, alors que c'est la sécheresse qui perdure et les 1<sup>ères</sup> gelées en Argentine qui obligent la bourse de Rosario à revoir à la baisse régulièrement ses prévisions de récolte (estimées à 13,7 Mt à fin octobre).

Dans le même temps, la demande reste bien présente, même si la conjoncture mondiale globale et l'inflation sont susceptibles de peser sur les utilisations, notamment industrielles et en alimentation animale. La demande continue donc de progresser, mais moins rapidement que l'offre.

Le bilan mondial est donc légèrement excédentaire pour 2022/23, avec des stocks qui progresseraient d'environ +8 Mt (CIC). Toutefois, leur répartition n'est pas homogène et l'USDA prévoit une légère contraction des stocks de fin de campagne pour les principaux exportateurs mondiaux et un niveau qui serait le plus faible des 10 dernières années.

Cependant, au-delà de ces considérations, c'est bien la géopolitique et la situation en mer Noire qui prédominent et influencent actuellement les marchés. Les incertitudes pèsent sur le maintien de l'accord sur l'export de céréales conclu fin juillet, à l'image de la suspension de la participation de la Russie le 29/10 dernier qui a fait bondir les prix du blé qui sont ensuite retombés avec son retour quelques jours plus tard. Les tensions et la volatilité sont d'autant plus fortes que les garanties de poursuite de l'accord sur le corridor n'étaient pas certaines, avant qu'il ne soit finalement prolongé le 17 novembre pour 120 jours.

## Maïs : guerre et sécheresse pèsent sur la récolte mondiale

Sous l'effet conjugué de la guerre en Ukraine et de la sécheresse historique, les récoltes mondiales et européennes de maïs sont en baisse sensible. La France enregistre sa plus mauvaise récolte depuis 2003.

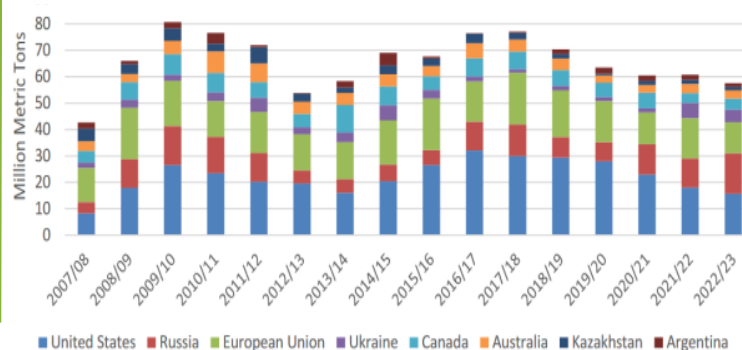
Alors que la récolte mondiale 2022/2023 de grains est estimée par le Conseil international des céréales à 2 256 Mt, soit le deuxième plus gros volume jamais enregistré. La production de maïs serait en retrait de -4,2 %, à 1 166 Mt, avec des mauvaises récoltes dans l'UE, aux États-Unis et en Ukraine.

D'après les estimations de la Commission européenne, la récolte communautaire de maïs serait cette année de 54,9 Mt, en baisse de -14 Mt par rapport à la moyenne quinquennale (-20 %). Cette diminution est surtout due à des productions en baisse en Roumanie (- 6 Mt), en Hongrie (- 3,3 Mt) et en France (- 4 Mt) à cause de la sécheresse. En conséquence, la Commission a relevé à 22 Mt ses prévisions d'importations de maïs, et a réduit à 3 Mt les exportations.

En France, la production de maïs grain devrait s'établir à 11,4 Mt en 2022 (Agreste, au 01/10/2022), soit une baisse de -18 % par rapport à la moyenne quinquennale 2017-2021, la baisse des rendements (-21,4 q/ha) se combinant à une réduction de -6,3 % des superficies de maïs grain.

Cette réduction des surfaces de maïs de près de -100 000 ha en 2022 par rapport à 2017-2021 (-19 %) est totalement imputable à la réduction de la sole de maïs grain irriguée, les irrigants ayant connu des restrictions dès le début du mois de mai dans les bassins les plus tendus : ainsi les surfaces de maïs grain irrigué ont reculé de -34 % en ex-Poitou-

### Stocks de blé de fin de campagne chez les principaux exportateurs mondiaux

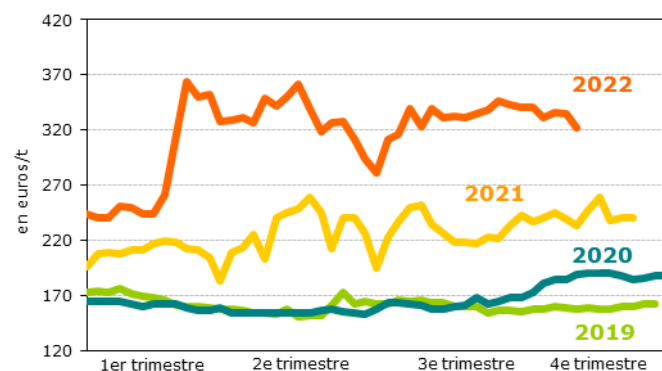


Dans ce contexte, et depuis l'accord de cet été, les cotations Euronext oscillent entre 314 et 364 €/T. Portées par les tensions en mer Noire, les exportations françaises et européennes ont été très dynamiques depuis le début de campagne (11,3 Mt d'exports grains-farine au 23 octobre pour l'UE / sources Commission européenne).

Enfin, et même si les perspectives sont lointaines, les opérateurs commencent à regarder la prochaine campagne, et notamment les semis dans l'hémisphère nord. Alors que les conditions sont favorables en UE, la sécheresse pose déjà des difficultés dans le sud des USA, et les surfaces emblavées en Ukraine pourraient être 40 % inférieures à cette année.

Contact : Guillaume HEYMAN (CRA Grand Est)

### Cotation du maïs rendu Bordeaux (en €/t)



130 - Chambres d'Agriculture - Études économiques source : la Dépêche - le Petit

Charentes, de -28 % dans les Pays de la Loire et de -24 % en ex-Midi-Pyrénées.

Les prix du maïs sont restés élevés depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine, autour de 350 €/t (prix FOB Bordeaux), sauf un creux à 300 €/t en juin-juillet. Alors que l'UE doit composer avec de moindres volumes, elle sera plus que jamais dépendante des importations, notamment en provenance d'Ukraine, si celle-ci peut rester présente aux échanges.

Contact : Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)

## ■ Orge : ralentissement de la demande chinoise

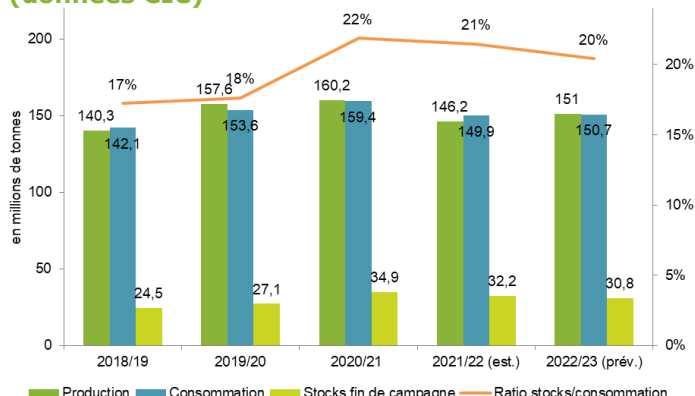
La production nationale d'orges est estimée à 11,4 Mt au 1er octobre par Agreste, à un niveau quasi-stable par rapport à 2021 (-0,6 %). La hausse des surfaces (+ 125 000 ha) compense la baisse de rendement (61,4 q/ha, soit -4,8 q/ha). La production s'annonce toutefois en deçà de la moyenne quinquennale (-3,2 %). Alors que la récolte d'orges d'hiver augmente, celle des orges de printemps recule nettement (-9,3 % sur un an), sous l'effet d'une baisse des rendements dans la quasi-totalité des régions.

Avec 10,8 Mt, les disponibilités françaises pour le marché sont proches de la campagne précédente, en incluant collecte, stock initial et importations (+3 %). Les utilisations domestiques sont prévues à 2,2 Mt dont 1,3 Mt pour les fabricants d'aliments du bétail (+29 % par rapport à 2021/2022) et 270 000 tonnes par les malteurs français (+8,6 %). Les prévisions de ventes de grains vers l'Union européenne sont estimées à près de 2,9 Mt, en progression de 4 % par rapport à 2021/2022. En revanche, Les prévisions d'exportations vers les pays tiers sont estimées en baisse, à 2,5 Mt, soit -26 % par rapport à la précédente campagne. Les prévisions de ventes de malt (1,4 Mt au total) sont en hausse vers l'UE (+1 %) et en baisse vers les pays tiers (-1,6 %). En conséquence, la prévision de stock final s'établit à 1,77 Mt, en progression de 72 % par rapport à N-1.

L'activité du marché marque le pas en raison du fort ralentissement économique de la Chine, premier débouché à l'export pour l'orge fourragère française, dû aux confinements succes-



### Evolution du ratio stocks/consommation (données CIC)



sifs. Les accords économiques, signés lors de la rencontre entre Xi Jinping et Vladimir Poutine le jeudi 15 septembre, pourraient se traduire par l'accélération des exportations des orges russes, très compétitives, vers la Chine.

Les prévisions nationales de mise en œuvre de céréales pour la nutrition animale voient la part des orges se renforcer, confortée par le contexte compétitivité prix défavorable au maïs notamment et à l'état de la demande en France (décapitalisation, grippe aviaire).

**Contact : Sophie Dubreuil (CRA Bourgogne-Franche-Comté)**

## ■ Blé dur : un retour à l'équilibre de la production et de la consommation, toutefois fragile

Après la flambée des cours de l'été 2021 et des mois de fortes variations autour des 450€/t (rendu Port la nouvelle) jusqu'en mai 2022, un regain de tension à plus de 500€/t est à relier à la sécheresse en Europe et à l'annonce des faibles rendements marocains. En septembre, la bonne récolte nord-américaine a apaisé les marchés autour de 430€/t. La production mondiale atteint en effet 34 Mt. Une augmentation de 7% permise par le redressement des productions canadiennes (6.1 Mt) et états-uniennes (1.8 Mt).

La demande mondiale sera donc couverte. Toutefois l'incertitude demeure quant à l'évolution des cours.

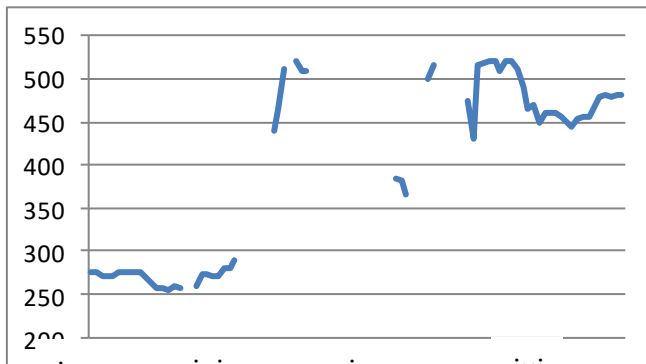
Si une production mexicaine élevée a assuré la période de soudure, la récolte marocaine est catastrophique, et celle de l'UE 9 % en deçà de la moyenne quinquennale, à 7,3 Mt, principalement du fait des fortes sécheresses.

Italie et Espagne sont très impactées : la bonne qualité française pourra s'exporter, mais sur des volumes limités compte tenu de la faible récolte (1,35 Mt pour 1,6 Mt en moyenne quinquennale). Un regain de demande d'Europe du sud provoque d'ailleurs une remontée des prix européens en octobre, rendant le Canada compétitif.

Les stocks mondiaux, constituent un autre facteur de tension : ils devraient se dégrader pour la quatrième année consécutive dans un contexte de redressement de la consommation à un niveau normal (34 Mt). Cela implique une croissance des échanges mondiaux tirés par les besoins en Europe et au Maghreb.



### Cotation du blé dur Rendu Port La Nouvelle (€/t) source La Dépêche Le Petit Meunier



Russie et Ukraine sont peu présentes sur ce marché mais l'évolution géopolitique en mer Noire peut influencer indirectement sur les surfaces semées par l'évolution des marges relatives des différentes cultures et la hausse de prix de l'azote, dont le blé dur est particulièrement dépendant.

L'évolution des cours est donc difficile à prédire, avec une potentielle volatilité et un impact sur les prix à la consommation, qui ont déjà cru de 20% en un an pour les pâtes et semoules : évolution historique s'agissant de produits dont le prix est habituellement très stable.

**Contacts : Alice Rabine (CRA PACA)**

## Tournesol : perspectives soumises aux répercussions de la guerre sur les exportations ukrainiennes

La production mondiale de graines de tournesol devrait presque atteindre 52 Mt (+2 % par rapport à 2017-2021). Dans l'Union européenne, en revanche, la production baisse de -160 000 t par rapport à 2017-2021 dans l'Union européenne, pour s'établir à 10 Mt.

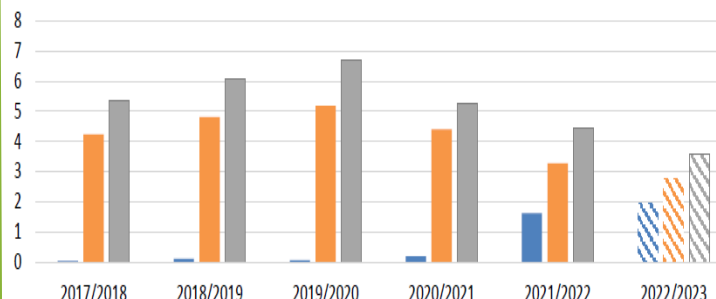
La récolte française de tournesol a quant à elle progressé de +20 % par rapport à la moyenne quinquennale (de 1,5 Mt à 1,8 Mt) : c'est la très forte progression des surfaces (+33 %) qui explique ce bon résultat, malgré la baisse des rendements (-2,5 q/ha, soit -10 %).

Néanmoins, il faut souligner la très grande hétérogénéité des rendements selon les régions agricoles et en leur sein : en Nouvelle Aquitaine, les rendements se situent dans une fourchette entre 15 q/ha et 36 q/ha dans les sols les plus profonds ou qui ont pu bénéficier d'irrigation (de nombreux irrigants ont arrosé du tournesol plutôt que du maïs avec l'eau qu'ils pouvaient encore prélever). En Occitanie le rendement moyen est faible et avoisine les 17 q/ha, avec des situations extrêmes de quelques quintaux par hectare. Le rendement moyen est de 24 q/ha en région Centre-Val-de-Loire et de 20 q/ha dans le Grand-Est, avec dans ces deux régions des variations entre 15 q/ha et 40 q/ha.

Le prix du tournesol, qui tournait autour de 600 €/t (rendu Bordeaux) en début d'année, a flambé à plus de 1 000 €/t avec le déclenchement de la guerre en Ukraine, pour osciller entre 930 €/t et 1 000 €/t jusqu'à mi-juin. Le prix est ensuite redescendu autour de 700 €/t.



Evolution des exportations ukrainiennes de tournesol (Mt) - source USDA



L'Ukraine, premier exportateur mondial d'huile de tournesol, a vu la trituration chuter depuis la guerre. Elle exporte désormais davantage de graines brutes, fait inhabituel, et l'UE se montre demandeuse, disposant des capacités de transformation pour l'huile et les tourteaux.

Entre les aléas des exportations ukrainiennes et les inquiétudes quant à l'installation du phénomène de La Niña en Asie du Sud-Est, qui pourrait faire baisser la production d'huile de palme, le marché du tournesol reste sous tension, et les prix devraient rester élevés et volatils ces prochains mois.

Contact : Frank Michel (CRA Nouvelle-Aquitaine)

## Colza : baisse des prix avec la nouvelle récolte

Depuis le début du mois de septembre, le prix du colza est repassé en dessous du prix de 2021 ; tout en restant 65 % plus élevé que le prix de 2020 ! Néanmoins, il est loin des 1 000 euros atteints en mars après le déclenchement de la guerre en Ukraine.

L'été a soufflé un vent de détente sur les prix du colza avec l'accord de juillet sur le déblocage des ports ukrainiens et russes en Mer Noire et l'arrivée des récoltes européennes. Des volumes supplémentaires ont ainsi été disponibles sur les marchés. La reconduction, ou pas, de cet accord au-delà de son échéance du 19 novembre rend les marchés nerveux.

Dans le même temps, l'offre mondiale de colza s'est accrue. La moisson a été plus normale au Canada après une récolte 2021 catastrophique. La hausse des surfaces de colza dans l'Union Européenne et les bons rendements ont aussi détendu les marchés.

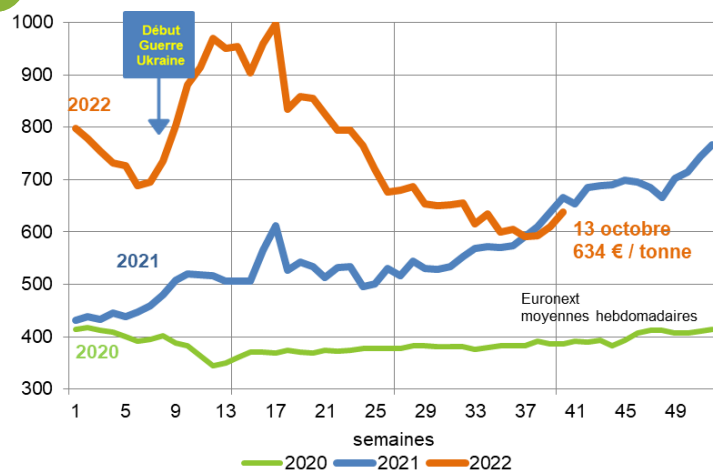
Au-delà du seul colza, l'offre d'oléagineux sur le marché s'est accrue avec le retour sur le marché de l'huile de palme indonésienne.

Toutefois, la bonne tenue du cours du pétrole continue de soutenir le cours des huiles, dirigées vers le diester. Ceci maintient empêché le prix des graines de redescendre nettement.

Le tourteau de colza, après une pointe au-delà de 550 euros est revenu à des niveaux plus compétitifs, en pas-



Evolution des cotations de la graine de colza



sant début juin sous les 400 euros dans les ports de l'Ouest. Il faut ajouter 20 à 50 euros par tonne pour les prix rendus cour de ferme.

Contact : Florian Fougy (CA Normandie)



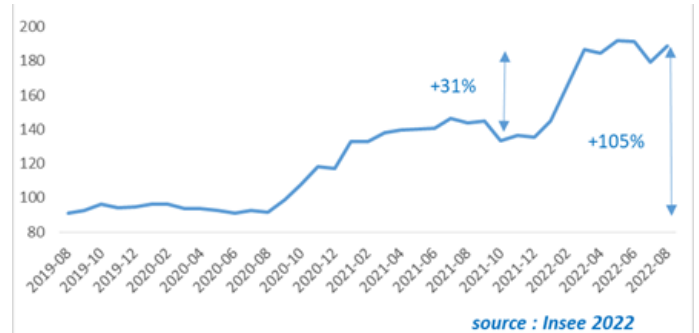
## ■ Soja : le marché peine à atteindre l'équilibre malgré une production importante

Les disponibilités en soja s'annoncent abondantes, attendues à 386 millions de tonnes pour la campagne 2022-2023 (source CIC), soit 9% de plus que l'année précédente. Le temps sec et chaud en Amérique du nord et en Chine a fait chuter les estimations de rendement du mois de septembre. Le rapport de l'USDA du mois d'octobre présente des perspectives haussières pour les cours du soja, soutenu par les tensions sur le marché du tournesol et du colza liées à la guerre en Ukraine, ainsi que par la hausse des prix du pétrole qui offre un contexte favorable à la production de biodiesel. Malgré les records de production qui s'enchaînent depuis plusieurs années, les marchés peinent à atteindre l'équilibre. La demande de soja, soutenue par la Chine qui pesait ces dernières années plus de 60 % de la demande mondiale, devrait rebondir malgré les différents confinements liés à la crise du Covid-19. De plus, même si la demande en alimentation animale est affectée par l'inflation, l'attractivité du tourteau de soja est importante. Les perspectives dépendront finalement de la réalité des rendements attendus à la hausse au Brésil, pays qui concentre toujours plus les disponibilités mondiales. Dans le cas d'une offre plus importante que prévue, une pression sur les prix pourrait s'exercer pour la prochaine campagne. A moins que la Nina ne vienne mettre à mal les récoltes en Amérique du Sud et n'affecte l'équilibre du bilan mondial de soja.

**Contact : Sabine CALMETTES (CRA Occitanie)**



**Graphique : Indice mensuel des prix agricoles à la production de soja (base 100 en 2015)**



# SUCRE

## ■ Betteraves : un marché toujours porteur

Malgré les prévisions des analystes qui annoncent un possible bilan mondial excédentaire pour la campagne qui débute, les cours mondiaux du sucre se maintiennent à des niveaux élevés (équivalent à environ 600 €/t), et les prix de livraison du sucre dans l'UE continuent de progresser (462 €/t sortie usine en août).

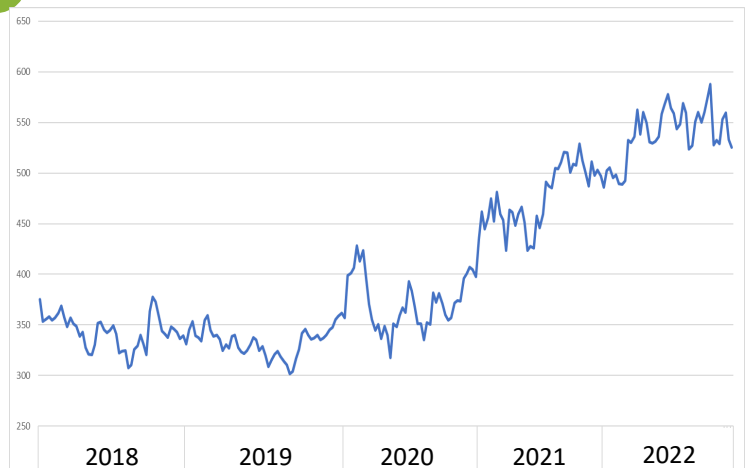
En effet, les cotations sont soutenues par les prix du pétrole et de l'éthanol qui restent hauts et par 2 années de production déficitaire au niveau mondial. De plus, le surplus anticipé pour 2022/2023 est très limité (entre +1 et + 5 Mt suivant les opérateurs, pour une production mondiale évaluée proche de 180 Mt) et repose sur de fortes incertitudes : quelles seront les quantités mises sur le marché par l'Inde ? Et surtout quel sera l'équilibre de production brésilien entre l'éthanol et le sucre ? Ce dernier est privilégié par les transformateurs actuellement car plus rémunérateur, mais est-ce que cela va durer ?

Dans tous les cas, le bilan restera déficitaire au sein de l'UE à 27, autour de -0,5 à -0,8 Mt. Les conditions climatiques de la campagne, marquées par une faible pluviométrie et de fortes chaleurs, ont pénalisé la croissance des betteraves si bien que la production se limitera à 15,5 Mt de sucre, contre 16,6 Mt en moyenne 5 ans (respectivement 4,6 Mt et 5,1 Mt pour la France – Sources Commission UE).

Ce contexte permet à certains industriels nationaux de



**Cours du sucre Londres (en \$/tonne)**



s'engager sur des prix d'achat des betteraves à 16% allant au-delà de 40 €/t pour 2022/2023, un niveau de rémunération plus vu par les producteurs depuis plusieurs années.

**Contacts : Yolène LAVALADE (CDA Nord Pas de Calais) et Guillaume HEYMAN (CRA Grand Est)**

## Intrants : vers un plafond ?

En août 2022, l'IPAMPA s'établit à 138,1 points, soit une hausse de + 30 % par rapport à la période 2019-2021.

Une flambée portée par la poursuite de la poussée des cours de l'énergie dans le contexte de reprise économique post-covid, puis de guerre en Ukraine et de menace de pénurie : + 81 % pour le GNR par rapport à la moyenne des trois dernières années, + 28 % pour le gaz et + 12 % pour l'électricité. S'y ajoute l'effet de la parité monétaire : le dollar étant fort, le prix de nos importations libellées dans cette monnaie (ce qui est le cas de la quasi-totalité de nos importations hors UE) est renchéri.

La forte progression des prix des engrais (+ 109 %) contribue également à la hausse des coûts de production. Le prix de l'énergie, les restrictions aux échanges de la Russie et de la Chine (exportateurs cruciaux), mais aussi le ralentissement de l'activité des unités de production d'ammoniac en Europe en sont à l'origine.

Après une ascension folle entamée au cours du second semestre 2021, l'IPAMPA voit sa progression ralentir depuis juillet.

Plusieurs explications à ce freinage :

- en premier lieu, le risque de récession mondiale, alimenté par la remontée générale des taux d'intérêt par les banques centrales de par le monde pour juguler l'inflation.
- le ralentissement de la croissance en Chine, du fait du maintien d'une stratégie stricte de contrôle du covid, qui laisse présager une diminution de la demande en matières premières énergétiques.

## Bilan des moissons 2022 : diminution globale de la production du fait de mauvaises conditions climatiques

La sécheresse de cette saison 2021-2022 a fortement affecté les cycles des cultures, en particulier les cultures de printemps.

Les rendements des céréales à paille sont globalement stables par rapport à la moyenne 2017-2021 (-1% pour le blé tendre). Cependant, une légère baisse des surfaces de blé tendre (-3% par rapport à la moyenne) induit une diminution de la production. Ces rendements moyens cachent en revanche de grandes disparités selon les territoires avec des cultures plus affectées dans la moitié sud de la France. Les rendements des orges de printemps sont très affectés par le manque de précipitations (-14% par rapport à la moyenne). La production de blé dur est en baisse de - 20%.

La culture de maïs a été particulièrement impactée par la sécheresse, notamment le maïs non irrigué. La production est annoncée inférieure de 18% par rapport à la moyenne. Il s'agirait alors de la pire récolte depuis plus de 20 ans.

Au global, la production de céréales est de 61 Mt, en nette baisse par rapport à la moyenne quinquennale (-7%) du fait de la diminution des surfaces de blé et d'une mauvaise récolte en maïs qui s'achève.

A l'inverse, les oléagineux s'en tirent finalement bien avec une production en hausse (+12% par rapport à la moyenne) notamment grâce au redressement des surfaces de colza et



## Indice des prix des moyens de production

- la perspective de nouvelles discussions sur un accord sur le nucléaire iranien, qui, s'il aboutissait, pourrait signifier la levée de l'embargo sur le pays, et donc la reprise de ses exportations de pétrole et de gaz – négociations qui semblent toutefois s'éloigner devant la répression violente des manifestations de ces dernières semaines.
- la baisse de la demande en gaz : des industries qui réduisent la voilure, ne pouvant faire face à la hausse des prix.
- détente aussi des prix du gaz car l'UE a finalement réussi à remplir ses stocks de gaz avant l'hiver à un rythme soutenu, au-delà des objectifs fixés.

Contact : Marine Raffray (CDA France)

	Rendement 2022 (q/ha)	Variation par rapport à la moyenne 2017-2021 (%)
Blé tendre	72	-1%
Blé dur	53	-4%
Orge d'hiver	66	2%
Orge de printemps	52	-14%
Maïs grain non irrigué	71	-17%
Maïs grain irrigué	103	-7%
Colza	37	12%
Tournesol	21	-11%
Soja	22	-16%
Pois protéagineux	31	-9%
Betteraves industrielles	819	0%

aux bons rendements. La récolte de tournesol est en hausse de près de 20% par rapport à la moyenne.

La récolte de protéagineux est en revanche en forte baisse du fait de rendements faibles et de la diminution des surfaces de pois protéagineux (-11% par rapport à la moyenne).

Enfin, même si les rendements sont annoncés dans la moyenne, la récolte de betterave sucrière devrait rester inférieure à la moyenne quinquennale car les surfaces se maintiennent à un faible niveau (- 10% par rapport à la moyenne 2017-2021).

Contact : Simon Benzoni (CAR Ile-de-France)

### Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75 008 Paris  
Tél : 01 53 57 10 10  
Fax : 01 53 57 10 05  
E-mail : accueil@apca.chambagri.fr  
Siret : 18007004700014

### Directeur de la publication :

Thierry Pouch

Mise en page : Marine Raffray

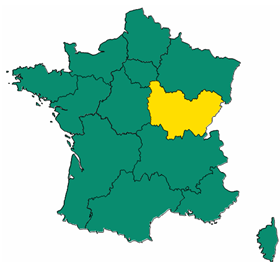
### Ont contribué à cette note :

Sophie DUBREUIL – Chambre d'agriculture Bourgogne-Franche-Comté  
Guillaume HEYMAN – Chambre d'agriculture Grand Est  
Simon BENZONI – Chambre d'agriculture Ile-de-France  
Alice RABINE – Chambre d'agriculture PACA  
Florian FOUGY, Chambre d'agriculture de Normandie  
Sabine CALMETTES – Chambre d'agriculture Occitanie  
Franck MICHEL – Chambre d'agriculture Nouvelle Aquitaine  
Yolène LAVALADE – Chambre d'agriculture Nord Pas de Calais  
Thierry POUCH, Chambres d'agriculture France  
Marine RAFFRAY, Chambres d'agriculture France

www.chambres-agriculture.fr



## Bourgogne-Franche-Comté



### Des rendements en berne à l'exception du colza qui tire son épingle du jeu

La campagne 2021-2022 compose à nouveau avec sécheresse et températures élevées. Les précipitations sont déficitaires de janvier à début juin, puis en juillet et août. La dernière décennie de juin assure heureusement un remplissage de la réserve hydrique avant les mois de juillet et août caniculaires... Les cultures d'hiver, mieux implantées, supportent davantage ces conditions. Les rendements sont en dessous de la moyenne, avec une hétérogénéité importante : des résultats catastrophiques dans les sols superficiels à faible réserve utile côtoient de bons rendements dans les sols profonds.

La récolte de **blé**, principale culture céréalière de la région (361 100 ha), démarre première décennie de juillet, avec une avance de 11 jours par rapport à la moyenne décennale. Le rendement moyen s'élève à 61 q/ha\*, sous la référence régionale\*\* (66 q/ha). La sole en bio représentant 8 % de la sole totale, le rendement moyen conventionnel est légèrement supérieur à 61 q/ha. La qualité est satisfaisante : poids spécifique corrects et bonne teneur en protéines.

Pour **l'orge d'hiver** (151 000 ha), la récolte est aussi avancée de 8 jours, avec une médiane au 29 juin. Le rendement est inférieur à la référence : 60 contre 63 q/ha. Le calibrage est décevant tout comme la teneur en protéines souvent trop élevée pour la partie brassicole. **L'orge de printemps** (56 110 ha) enregistre un mauvais score : 39 q/ha (-34 % / référence).

Le **colza** tire son épingle du jeu, avec un rendement égal à 34 q/ha (+13 % / référence). Sa sole ré-augmente doucement (99 200 ha), mais reste bien en-deçà de la moyenne quinquennale (-24 %).

La **moutarde** pour l'IGP « Moutarde de Bourgogne », confidentielle (4 000 ha) mais emblématique, réalise un très bon score : 18 q/ha (+50 % / référence). Face à la pénurie de ces derniers mois, les industriels cherchent à relocaliser la production et revalorisent le prix payé aux producteurs. 12 000 ha sont prévus pour la campagne 2022 - 2023.

La sole en **tournesol** continue de progresser dans la région (70 100 ha) : +16 % par rapport à 2021 et +88 % par rapport à la moyenne quinquennale. Le rendement est proche de la moyenne (24 contre 25 q/ha pour la référence)). C'est la culture de printemps qui s'en sort le mieux.

Le **maïs** enregistre un très mauvais rendement : 68 q/ha (-14 % / référence). Sa sole diminue également de 12 % (61 200 ha). Dans les secteurs les plus précoces, la récolte du maïs grain débute la semaine du 15 août !

Enfin, le **soja**, avec une sole en légère progression (35 200 ha, +4 % par rapport à la moyenne quinquennale) a été particulièrement pénalisé, avec des rendements parmi les plus faibles observés depuis plus de 20 ans (juste après 2020) : 18 q/ha (-25 % / référence).

\* estimations Agreste - Les rendements estimés englobent conventionnel et bio.

\*\* : référence régionale = moyenne olympique 2017 - 2021

Sophie Dubreuil

Chambre d'agriculture Bourgogne-Franche-Comté

## Centre-Val-de-Loire



### Une récolte 2022 précoce avec des rendements très contrastés et en net retrait pour les cultures d'été.

La récolte 2022, très précoce, est marquée par des rendements très hétérogènes, conséquence de conditions climatiques défavorables tout au long de la campagne culturale. La sécheresse persistante, les fortes chaleurs et les épisodes caniculaires de l'été ont contrarié les cultures d'hiver et fortement pénalisé les cultures de printemps et d'été. Les rendements, très hétérogènes selon les types et la réserve utile des sols, ont décroché dans les terres superficielles et séchantes.

Les rendements moyens des céréales à paille reculent nettement par rapport à 2021. En blé tendre le rendement moyen atteint à peine 68 q/ha, un niveau inférieur de 2,9 % à la moyenne quinquennale. En recul par rapport à l'an passé (-7,2%), le rendement moyen en orge d'hiver reste toutefois dans la moyenne des 5 dernières années. Les orges de printemps semées de printemps affichent les plus mauvais résultats avec un rendement moyen de 56,3 q/ha en recul de 12,5% par rapport à 2021 et surtout inférieur de 9% à la moyenne des 5 dernières années. La culture du blé dur est la bonne surprise de l'année avec un rendement moyen meilleur que l'an passé (+9,3%), dépassant la moyenne des 5 dernières années, avec une bonne qualité des grains.

En colza, les résultats sont corrects et meilleurs qu'attendu : le rendement moyen régional est plus élevé que l'an passé et surtout supérieur de 6,3% à la moyenne des 5 dernières années.

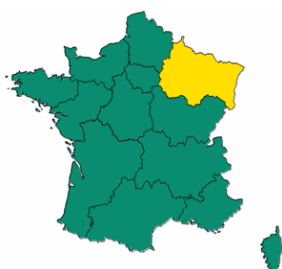
En pois protéagineux les rendements sont légèrement meilleurs que l'an dernier mais demeurent médiocres avec un niveau moyen inférieur de 12,2% à la moyenne des 5 dernières années.

Les résultats sont surtout mauvais pour les cultures d'été de maïs et de tournesol, dont le développement a souffert des fortes chaleurs et des épisodes caniculaires de l'été, et de la persistance du déficit hydrique. Les maïs pénalisés au moment de la fécondation des fleurs et durant la phase de remplissage des grains affichent des rendements moyens très inférieurs à ceux de la campagne précédente en maïs non irrigué (-41 %) mais également en maïs irrigué (-8 %). En tournesol, Les cultures ont été affectées par le dessèchement des parcelles et le rendement moyen régional recule de 20% par rapport à 2021, en deçà de la moyenne des 5 dernières années.

Cette situation affecte surtout les 3 départements du sud-ouest de la région (Cher, Indre et Indre-et-Loire) qui concentrent 78% de la sole régionale de tournesol et 54% de la sole de maïs grain non irrigué de la région, sachant que leurs résultats en céréales à paille sont également en retrait.

Laurent BARADUC

Chambre régionale d'agriculture Centre Val de Loire



Grand Est

**Les années se suivent et ne se ressemblent pas !**

Après une moisson 2021 marquée par les pluies, la campagne 2022 restera dans les mémoires pour ses t° élevées et sa faible pluviométrie (129 mm entre mai et août contre 254 mm en moyenne 30 ans à la station de Nancy-Essey = -50%). En plus d'être faible, la pluviométrie a été très variable d'un secteur à l'autre, souvent sous forme d'orages très localisés. Conséquences : des récoltes très précoces, une majorité des cultures impactées par la météo (notamment les cultures de printemps), des rendements très hétérogènes et des maladies et des ravageurs peu présents.

En **blé**, les rendements sont corrects à bons. Ils sont légèrement inférieurs à la moyenne 5 ans dans les départements aux sols les plus superficiels (barrois...), et supérieurs à la moyenne ailleurs. Les grains sont de bonne qualité (moyenne régionale = 78-79 kg/hl en PS et 11-11,5% en protéines [enquête FranceAgriMer/Arvalis]), même si les bons rendements diluent parfois les protéines.

Concernant les **Escourgeon/Orge hiver**, les résultats sont souvent supérieurs à la moyenne quinquennale, sauf en Alsace, où ils sont en baisse de -4% environ. Ayant un cycle plus précoce, ces cultures ont été moins impactées par les conditions climatiques.

Les **colzas** 2022 sont la bonne surprise de cette campagne. Ils ont bénéficié d'une météo favorable tout au long de leur cycle : pluviométrie pour la levée, pas d'excès d'eau hivernal, pas de dégâts de gel, pluie avant la floraison et rayonnement propice à floraison. Par ailleurs, les attaques de ravageurs sont restées limitées. Les rendements retrouvent donc des niveaux plus vus depuis plusieurs années : 35-37 qx/ha en moyenne en Lorraine et Haute Marne, et 40 qx/ha (voir plus !) en Champagne-Ardenne et Alsace. Dans tous les cas, ils sont au-dessus de la moyenne 5 ans.

A l'inverse, l'impact de la sécheresse a été important pour les **orges de printemps** : les rendements sont décevants et inférieurs de -15% à la moyenne 5 ans. Les calibrages sont corrects, mais les taux de protéines sont très variables et parfois en dehors du cahier des charges brassicole.

En **pois protéagineux**, une distinction importante apparaît entre les pois d'hiver qui se sont bien comportés (de l'ordre de 40 à 50 qx/ha), alors que les rendements sont autour de 30 qx/ha pour les pois de printemps.

Les **cultures d'automne** sont quant à elles à la peine et voient leurs potentiels de rendements fortement réduits. En **betteraves**, alors que les producteurs étaient optimistes au début de l'été, la récolte qui sera au mieux « très moyenne ». En **PdT de consommation**, malgré la prédominance de l'irrigation, les rendements devraient être en deçà des moyennes quinquennales, alors qu'en **PdT féculé**, la récolte sera faible (environ 35 T/ha, contre 41 T/ha en moyenne). Enfin en **maïs grain** (majoritairement situé en Alsace), comme pour les PdT, le recours à l'irrigation permet de maintenir le potentiel de production. Par contre, en non irrigué, les rendements devraient être en baisse d'environ -15%.



Hauts de France

**Rendements plutôt satisfaisants pour les cultures d'hiver, malgré une certaine hétérogénéité.**

Les cultures d'hiver ont pu être implantées en bonnes conditions. Mais le printemps a perturbé leur développement laissant craindre pour les moissons. Heureusement, la fin de cycle a été favorable aux céréales et oléo-protéagineux grâce à un bon rayonnement et au retour de quelques passages pluvieux localisés au début du remplissage.

Les récoltes des **blés** débutent très précocement dès le 10 juillet et se terminent majoritairement fin juillet : année record en termes de précocité ! Leur rendement s'élève au sud de la région à 85 q/ha, alors que le nord s'inscrit dans les 92-95 q/ha, soit légèrement plus que la moyenne pluriannuelle. On observe toutefois une forte hétérogénéité, avec des pointes à plus de 120 q/ha en sols profonds, mais des minima à 60-70 q/ha en terres sèches, en précédents blés ou en semis tardifs. Malgré la réduction des surfaces, la production est en hausse de 6% à 7,2 millions de tonnes. Les teneurs en protéines sont justes : entre 10,5% et 11% mais c'est le seul point négatif concernant la qualité. Les Poids Spécifiques tournent autour de 80 kg/hl. Les grains ont été récoltés à faible humidité, parfois à moins de 10%.

Du côté des **orges d'hiver**, les résultats sont également bons, un peu moins hétérogènes qu'en blé, avec des rendements autour de 90 q/ha s'accompagnant de bons calibrages pour les brassicoles. La production est en hausse de 13% à 935 000 T.

Les rendements des **orges de printemps**, impactés par les conditions sèches printanières, sont faibles à 58 q/ha. La hausse importante des surfaces (+16%) permet cependant d'obtenir une production 2022 en progression de 3% à 315 000 T. Par rapport à la moyenne quinquennale, la production 2022 est à -14%.

Les cultures de **maïs** ont été fortement affectées par des stress hydriques et thermiques, même si la situation sanitaire est bonne. On observe une grande hétérogénéité entre les parcelles sur sols profonds ayant bénéficié de pluies et celles sur sols filtrants sans précipitations. Les rendements estimés à 83q/ha apparaissent bien en retrait des 102q/ha de 2021. Conjugués à une baisse des superficies de 17%, ils entraînent la récolte 2022 sous la barre des 600 000 T.

Pour le **Colza**, un assolement en hausse de près de 16% associé à des rendements élevés (45q/ha) fait de cette récolte 2022 un très bon cru. La production, à 600 000 T, double par rapport à 2021 et progresse de 16% par rapport à la moyenne quinquennale

Les **pois protéagineux** se sont bien développés et ont retrouvé des rendements supérieurs aux 40q/ha. Ce n'est toutefois pas suffisant pour compenser la forte baisse des surfaces (-30%) si bien que la production est en retrait de 7% à 73 000 T.

Les **betteraves à sucre** ont souffert de la sécheresse estivale et si les rendements par usine sont relativement homogènes, certains terroirs laisseraient apparaître des disparités. L'estimation du rendement 2022 le placerait dans la moyenne quinquennale, car si le rendement racine est bas, la richesse en sucre est élevée sur les premiers arrachages. Les sucreries ont commencé leur campagne en avance, face aux incertitudes liées aux disponibilités en gaz cet hiver.

**Guillaume HEYMAN**

Chambre régionale d'agriculture Grand Est

**Florence Le Dain**

Chambre régionale d'agriculture Hauts-de-France



## Ile-de-France



**Un bon millésime avec une production globale de céréales et oléoprotéagineux stable, une qualité au rendez-vous et des cours élevés**

Chaque saison est confrontée à son lot d'aléas climatiques. Cette saison 2021-2022 a bien commencé avec une sortie d'hiver normale et une vague de gel aux conséquences limitées. Par la suite, l'important déficit de précipitations au printemps et à l'été a fortement perturbé le cycle des cultures de printemps, en particulier le maïs. Plus localement, d'importants dégâts ont été causés par des orages et de la grêle. Malgré tout, les rendements sont plutôt meilleurs qu'escomptés et la production globale de céréales et oléoprotéagineux est presque stable par rapport à la moyenne quinquennale (-1%).

La production de blé tendre est globalement stable, avec plus de 1,7 millions de tonnes produites, du fait des bons rendements et d'une baisse des surfaces. La qualité des blés est également au rendez-vous avec un taux de protéines de près de 11%, un poids spécifique élevé de plus de 79 kg/hl et un temps de chute de Hagberg supérieure à 300 secondes. En orge d'hiver la hausse des surfaces et les bons rendements permettent une hausse significative de la production (+9% par rapport à la moyenne quinquennale). En revanche, pour l'orge de printemps, avec une baisse des surfaces et une baisse des rendements du fait du manque d'eau, la production diminue fortement (-16% par rapport à la moyenne quinquennale).

Pour le colza, du fait des cours élevés, les surfaces ont augmenté pour retrouver le niveau de la moyenne quinquennale après une forte baisse en 2021. Associée à des bons rendements (+17% par rapport à la moyenne olympique), la production augmente de façon importante (+15% par rapport à la moyenne quinquennale). Concernant les protéagineux (pois et féverole), les bons rendements permettent également une hausse de la production.

La récolte de maïs s'annonce en revanche mauvaise avec 74% des surfaces dont les conditions de culture sont de très mauvaises à assez bonnes dans le cadre de l'observatoire Céré'Obs de FranceAgrimer. Le rendement de maïs grain est annoncé en baisse 16% par rapport à l'année dernière.

La campagne 2022 sera donc bonne dans l'ensemble pour les grandes cultures en Île-de-France. En revanche, avec une évolution des cours incertaine, des coûts de productions importants et des rendements toujours plus variables, la campagne suivante risque d'être la saison de tous les dangers.

**Simon BENZONI**

Chambre d'Agriculture de Région Ile-de-France

## Nouvelle Aquitaine



**Evolution par rapport à la moyenne quinquennale 2017-2021**

### **Céréales**

La production de céréales baisse de -20 % (-1,8 Mt) : c'est la forte chute des rendements moyens qui explique cette évolution (-12,6 q/ha, soit -18 %).

**Blé dur** : la production de blé dur s'est effondrée (-38 %), avec la baisse combinée des surfaces (-28 %) et des rendements (-8,2 q/ha, soit -14 %).

**Blé tendre** : les surfaces sont les mêmes qu'en 2017-2021 : la baisse de -15 % des rendements (-9,3 q/ha) explique la baisse de près de 500 000 t de la récolte 2022. Cette baisse des rendements est plus marquée dans l'ex-Poitou-Charentes.

**Orge** : la production diminue de -12 % (-100 000 t) avec la baisse des rendements (-6 q/ha). Cette baisse est plus limitée qu'en blé tendre car les moissons plus précoces ont permis d'éviter une partie des épisodes caniculaires de l'été.

**Maïs** : la baisse de la production régionale (-30 %, soit -1,1 Mt) est presque deux fois plus forte qu'en France (-18 %), et elle explique les deux-tiers de la diminution de la production totale de céréales. L'importante baisse des rendements (-17 q/ha) s'est combinée à la réduction des superficies de -10 %, qui s'est portée à 90 % sur la sole irriguée de l'ex-Poitou-Charentes, soumise à des restrictions d'irrigation dès le début du mois de mai.

### **Oléo-protéagineux**

Contrairement à la tendance de réduction des surfaces d'oléagineux depuis plusieurs années, 2022 aura été l'année du rebond : +45 000 ha, soit +14 %

**Colza** : la superficie cultivée a augmenté de +20 000 ha (+18 % par rapport à 2017-2021 et +30 % par rapport à 2021). Avec des rendements revenus à leur moyenne de 2017-2021, la production augmente de +51 000 t (+16 %).

**Tournesol** : la superficie a fortement progressé de +25 000 ha (+12 %), mais la chute des rendements (-2,8 q/ha, soit -12 %, avec une très grande hétérogénéité) a conduit à la stagnation de la production (-1 %).

**Soja** : les superficies continuent leur progression en 2022 : +10 000 ha (+29 %). Cette hausse est particulièrement marquée dans l'ex-Poitou-Charentes : +39 %, mais en partant de très bas (+500 ha). L'essentiel de la progression a lieu dans l'ex-Aquitaine (+10 000 ha).

**Protéagineux** : les superficies ont stagné en 2022 par rapport à 2017-2021 : elles ont diminué dans l'ex-Poitou-Charentes (-3 %). La production a chuté (-21 %) avec la baisse des rendements (-6,2 q/ha).

**Frank Michel**

Chambre d'agriculture Nouvelle-Aquitaine



Normandie

## Une bonne année pour les cultures d'hiver

Malgré de fortes craintes liées au climat, les moissons de l'été 2022 s'avèrent très satisfaisantes pour les cultures d'hiver. Le constat est plus mitigé pour les cultures de printemps qui ont manqué d'eau dès le début de leur développement. L'hétérogénéité de leurs rendements s'explique par les caractéristiques de sol et des pluies localisées.

## De bonnes conditions de cultures et de moisson

La météo permet de bonnes implantations et levées des cultures d'hiver. Les conditions sont satisfaisantes pour le passage de la saison froide malgré un déficit hydrique qui s'installe progressivement début 2022. Le manque de pluie ralentit la levée des cultures de printemps dégradant ainsi certains potentiels de rendements. La pousse du lin est limitée. Les fortes chaleurs de début d'été arrivent lors de la finalisation des cycles des cultures d'hiver : l'échaudage est globalement évité et l'impact est moindre. Les protéagineux s'en sortent plutôt bien malgré une hétérogénéité, notamment en raison de pluies localisées. Les précipitations sont inférieures de 88 % par rapport à la normale en juillet, les moissons sont alors rapides.

## De bons rendements

Les céréales d'hiver et le colza profitent de ces conditions météorologiques. Les rendements départementaux dépassent les moyennes quinquennales. Ils s'élèvent de 78 qtx/ha dans l'Orne à 98 qtx/ha en Seine-Maritime pour le blé. La qualité des blés serait au rendez-vous sauf pour la teneur en protéines un peu faible selon les premières estimations. Les rendements en orge d'hiver atteignent jusqu'à 87 qtx/ha en Seine-Maritime. L'orge de printemps est plus proche des moyennes. Les rendements en colza dépassent de 15 % à 25 % les moyennes départementales. Pois et féveroles s'en sortent globalement bien avec respectivement 36 et 39 qtx/ha en moyenne au niveau régional.

## Des volumes en hausse

Le volume régional de blé tendre croît de 6,6 % sur un an en raison d'une forte hausse des rendements (+13,3 %) et malgré une baisse des surfaces (-6 %). La production d'orge croît de 13,9 % sous l'effet d'une progression des surfaces (+9,8 %) et une progression des rendements (+3,8 %). Avec d'excellents rendements et à surfaces légèrement supérieures (+2,4 %), le volume de colza s'accroît de 19 %. En cumulant hausse des surfaces et hausse des rendements, la production de protéagineux s'est accrue en Normandie.

**Florian Fougy**  
Chambres d'agriculture de Normandie



Occitanie

## Des rendements en forte baisse

La campagne des céréales à paille avait mal débuté. En cause, des conditions d'implantation difficiles à l'automne. La sole de blé tendre recule de 7% en comparaison de la moyenne quinquennale. La situation est encore plus catastrophique pour le blé dur dont la sole régionale, en chute libre depuis plusieurs années, est réduite à 85 000 hectares contre 200 000 hectares en 2010. Les volumes produits sont particulièrement restreints par la faiblesse des rendements (-30 à -40% par rapport à la moyenne des 5 dernières années) qui trouve ses causes dans les conditions sèches de fin de cycle. La qualité est en revanche au rendez-vous malgré un poids spécifique globalement bas : les pluies de fin avril ont permis l'assimilation des apports azotés.

Le colza tire pour cette saison son épingle du jeu grâce aux bonnes conditions d'implantation de 2021 et au déroulement de la floraison antérieur à l'installation de conditions de sécheresse. Une fois n'est pas coutume : les surfaces progressent de 7% et le rendement est conforme en comparaison de la moyenne des 5 dernières années. Certains secteurs de production de semences ont toutefois subi les épisodes de gel tardif sur la floraison, phénomène récurrent qui contribue à fragiliser la filière.

Ce sont les cultures d'été qui ont le plus pâti des conditions chaudes et sèches, présentes durant la totalité de leurs cycles de développement. Beaucoup d'espoirs étaient fondés sur le tournesol au regard des prix rémunérateurs. Pourtant, les surfaces implantées qui s'annonçaient élevées ont été amputées par les problèmes de levée. Résistant à la chaleur, le tournesol a montré toutes ses limites confronté au manque d'eau. En maïs et soja, les parcelles menées en sec ont des niveaux de production catastrophiques. En cultures irriguées, les restrictions d'usage de l'eau et les dégâts de pyrale probablement accentués par les conditions climatiques pénalisent aussi la production. Finalement, les pertes de rendement atteignent 20% pour l'ensemble des cultures d'été.

Les couverts d'été (semés dans ou après les céréales à paille) n'ont pas ou peu levé du fait de la sécheresse. On peut estimer que près de 90% des couverts implantés risquent de ne pas lever. De fortes interrogations se posent vis-à-vis du respect des obligations réglementaires (SIE, Directive Nitrates).

Les résultats économiques de la campagne 2021-2022 seront catastrophiques pour les producteurs de Grandes cultures de la région. De très fortes inquiétudes s'installent sur la capacité financière des producteurs de grandes cultures à engager les frais liés à la nouvelle campagne culturale dans un contexte de forte augmentation du coût des intrants et de l'énergie.

**Sabine CALMETTES**  
Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie



## Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Une année sèche et chaude : des moissons décevantes

Les surfaces en COP ont de nouveau augmenté atteignant 77 600 ha. Pourtant les volumes collectés diminuent de 19% par rapport à 2021 - une bonne année. Cette **diminution générale des rendements** s'explique par un **stress hydrique** particulièrement précoce et prolongé, et des **températures très élevées** sur mai-juin. A titre d'exemple, Arles n'a reçu que 25% de la pluviométrie moyenne des 20 dernières années.

En effet une période plus sèche qu'à la normale a débuté dès novembre, évoluant vers une sécheresse. Les départements céréaliers ont tout juste cumulé 60mm de janvier à avril, et après une dernière pluie début mai des températures échaudantes ont impacté le remplissage du grain.

Malgré de bons résultats en irrigué, le rendement du **blé dur** (35 qx/ha) est en retrait de 3 qx par rapport à la moyenne quinquennale et 10 qx par rapport à 2021. Il diminue de 50 % dans les zones séchantes et non-irriguées, surtout dans les Alpes de Haute Provence, ou sur les sols sableux de Camargue. La collecte s'abaisse à 85 000 t et la qualité se dégrade avec un PMG en baisse et un taux de protéines moyen, signe d'une mauvaise valorisation des apports azotés en l'absence de pluies. Peu d'impasses ayant été faites, les reliquats seront élevés.

Les résultats sont semblables en **orge**, avec un repli de 19% de la collecte à 8 700 t (37 qx/ha, 4qx inférieur à la moyenne quinquennale), et encore moins bons en **blé tendre**, plus tardif, à 30 qx/ha, 6 qx en-deçà de la moyenne quinquennale, pour une collecte de 35 200 t. A noter une collecte de blé tendre bio de 8 900 t.

La collecte de COP **bio** atteint 34 300 t (+ 3%, suite au doublement de la collecte en 2021).

La collecte de **riz** baisse légèrement à 49 100 t du fait d'une diminution des surfaces. Le rendement de 52qx/ha est dans sa fourchette basse. Les résultats en **colza** sortent du lot, avec un rendement de 23.2 qx/ha, 6% supérieur à la moyenne quinquennale, sur 1 730 ha (+ 500 ha).

Le rendement en **cultures de printemps**, pénalisés par la sécheresse sur l'intégralité du cycle, sont très mauvais : 14 qx/ha en **tournesol** (23 % inférieur à la moyenne quinquennale, entraînant un retrait de la collecte de 4% pour une sole à +20%), et moins de 70 qx/ha en **maïs** grain, pour une moyenne quinquennale à 100 qx/ha.

Sur 2023, outre la crainte de la sécheresse, le risque d'un effet de ciseau entre les prix de l'azote et du blé dur et pourrait en diminuer la sole au profit de cultures moins exigeantes comme l'orge.

Alice Rabine

Chambre d'agriculture Provence-Alpes-Côte d'Azur



## Pays de la Loire

### Des rendements hétérogènes

La récolte ligérienne 2022, toutes céréales confondues, est annoncée à 4,46 Mt, en baisse de 18,2 % par rapport à 2021, considérée comme une année record. Ce recul de la production de céréales s'explique par une perte de surfaces importantes estimée à près de 60 000 ha (-8,2 % comparativement à 2021). Les rendements sont très hétérogènes.

En cultures d'hiver, ils accusent des baisses significatives : -1,2 q/ha en blé tendre, -4,5 q/ha en triticale et -8,7 q/ha en orge d'hiver. Les surfaces reculent de plus de 12 000 ha (-3,3 %) en blé tendre et de 2 600 ha (-10,3 %) en blé dur. Elles restent stables en triticale et progressent de plus de 12 000 ha (+19,2 %) en orge d'hiver dont la récolte a démarré précocement.

Des pluies abondantes ont impacté les semis tardifs de novembre en céréales. Avec un début de printemps sec, et malgré le bénéfice des pluies mi-avril sur le rendement, le manque d'eau s'est vite fait ressentir et les cultures ont progressivement été soumises au stress hydrique. Le retour des pluies mi-mai a favorisé le remplissage des grains, mais les épisodes d'orage et de grêles qui ont suivis ont fait des dégâts importants sur les cultures, notamment dans le département de la Sarthe qui a été très impacté. La canicule fin juin a provoqué l'arrêt du cycle des cultures proches de la maturité. L'été particulièrement sec et chaud a favorisé la progression rapide des moissons et fin juillet, celle du blé était pratiquement terminée.

En cultures de printemps, les cultures non irriguées ont été très pénalisées par la sécheresse. Les surfaces de maïs grains reculent de près de 50 000 ha (-31,8 %). Le manque d'eau a impacté le potentiel de rendement qui atteint 70 q/ha, en recul de 30 q/ha comparativement à 2021, année record, et de 19 q/ha par rapport à la moyenne quinquennale 2017-21. Les surfaces en orge de printemps reculent quant à elle de 1 600 ha (-23,2 %).

En oléagineux, on note la forte progression des surfaces en tournesol : +20 000 ha (+48,5 %) et de colza : +18 000 ha (+27,5 %). En revanche, les rendements accusent un recul de 30,5 % pour le tournesol et de 5,1 % pour le colza. Ils atteignent 21 q/ha en tournesol et 34 q/ha en colza. La récolte progresse respectivement de 3 % et 21 % comparativement à 2021.

Les pois protéagineux bénéficient d'un meilleur rendement à 35 q/ha (+2 %), mais la production est en net recul cette année (-27 %) à cause de la diminution des surfaces à 1 400 ha (-28 %). Les cultures en protéagineux non irriguées ont également beaucoup souffert.

Clémentine Libeer

Chambre d'agriculture des Pays de la Loire